

LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des Fraternités de Jérusalem

Lettre n°46 – Avril/Mai 2025

La Ville que nous espérons



Le rappel à Dieu du pape François au lendemain du jour de Pâques et au cœur du jubilé de l'espérance, nous rappelle que nous ne sommes que des pèlerins de passage sur cette terre, en route vers la cité que Dieu nous prépare. C'est un signe fort de l'espérance chrétienne en la résurrection promise aux croyants. La Jérusalem céleste est un don à venir. Elle est la Ville que nous espérons, où Dieu offrira sa présence aux femmes et aux hommes de tous les temps.

Qu'en est-il de nos villes de la terre ?

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François écrivait : « Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre ! » (n°152).

Les expériences de renaissance et de transformations urbaines partagées par les différents contributeurs de cette *Lettre de Jérusalem* nous montrent qu'« espérer la ville » est possible.

Bonne lecture !

Sœur Ida, prieure générale des sœurs

Résurrection urbaine

François Desrues (ami des Fraternités de Jérusalem)

Je travaille depuis 2007 en tant qu'urbaniste pour la mairie de Strasbourg dans le domaine de la rénovation urbaine des quartiers populaires. L'intervention des pouvoirs publics porte sur la requalification du cadre de vie mais l'objectif est de retrouver un bien-être global et une harmonie sociale.

L'Elsau, dernier quartier pour lequel j'ai travaillé, compte 6 300 habitants. Au démarrage du projet, en 2016 les habitants nous disaient : « ici c'est mortel, il n'y a rien à faire ».

La fermeture des commerces, le retrait des services publics, l'absence d'emploi et la pression du trafic de drogue, l'isolement des associations, la dégradation des espaces publics : autant de signaux d'une vie collective très réduite qui peut être comparée à une sorte de mort sociale.



Le projet de requalification du quartier a porté sur tous les besoins des habitants : la réhabilitation des logements, l'installation de nouveaux commerces et services, la construction d'équipements publics neufs (salle de boxe, Maison de services publics, école), le réaménagement des espaces publics et naturels.

Après plusieurs années de discussion avec les habitants et les acteurs, nous avons notamment pu réinstaller en 2025 une boulangerie, un supermarché et une maison de santé dans des locaux neufs à l'entrée du quartier.

Les habitants ont accueilli ces nouveaux commerces et services en disant : « Mon quartier revit ! » Ces lieux de rencontres permettent notamment de soigner le lien social et favorisent une plus grande fraternité entre les habitants.

Dans une perspective chrétienne, l'urbanisme est ici vecteur d'une résurrection d'un quartier par le bâti, pour les habitants.

J'ai vu Paris revêtir sa tenue de sport

Sœur Lucie-Caroline (Fraternité de Paris)



Photo : © Chabe01

Dans une interview au journal *L'équipe*, Léon marchand, tout jeune quadruple médaillé d'or aux JO de Paris s'exclame : « j'ai vu Paris comme je ne l'avais jamais vu avant. J'étais fier que la France puisse se passionner pour le sport. »

J'ai vu Paris revêtir sa tenue de sport ! J'ai vu la Seine devenir scène puis un bassin olympique. J'ai vu des monuments emblématiques du patrimoine se transformer en arènes sportives : le champ de Mars en terrain de *beach volley* ; le Grand Palais accueillir les épreuves d'escrime ; le majestueux château de Versailles faire les honneurs à l'équitation ; la place de la Concorde s'apprêter pour les compétitions de sports urbains (basket, skateboard et BMX), l'esplanade des Invalides être remaniée en pas de tir. Pari(s) fou de métamorphoser ainsi une capitale en terrains de compétition de haut niveau !

En quoi cette prouesse événementielle m'interpelle-t-elle ? Quel regard contemplatif puis-je poser sur cette transformation urbaine éphémère ?

Deux mondes a priori séparés ont fait équipe pour susciter ensemble un moment unique d'histoire et d'élan fraternel. Cette association inédite a embelli l'événement et charge l'une et l'autre "culture" de souvenirs désormais partagés. Les JO terminés, Paris a repris sa tenue habituelle. Si les équipements et événements sportifs ont provisoirement modifié la ville, il n'en reste pas moins qu'une image nouvelle de Paris naît. Le Pari(s) fou de 2024 est une réussite !

Malgré les contraintes inhérentes à l'ampleur de l'événement – quartiers bouclés, stations de métro fermées, axes routiers réservés, laissez-passer obligatoires pour circuler – Paris s'est pris au jeu. L'Église aussi avec son programme *Holy Games*. Le Paris des JO, ce fut aussi une expérience incroyable de rencontres et de fraternité. La joie de la rencontre a eu lieu ! Partage fraternel, expérience festive et conviviale pour celles parmi nous qui ont vécu

quelques grands moments sportifs dans la fan zone de l'Hôtel de Ville. A travers la bonne humeur de chacun, le dévouement, la gentillesse et la disponibilité patiente des volontaires pour informer, guider, servir, j'ai vu une ville s'ouvrir, s'élargir pour être hospitalière. Paris, ville culturelle, ville sportive, ville accueillante où, pendant plusieurs semaines, le monde a joyeusement envahi la cité, sans débordements, alors que le contexte politique national et international était tendu. Une trêve fraternelle comme un appel à vivre « la mystique de la rencontre » comme nous y exhorte le pape François. Car la ville, comme espace du vivre ensemble avec ses multiples occasions de brassage, n'a-t-elle pas vocation à vivre cette communion ?

Florence, Firenze

Frère Antoine-Emmanuel (Fraternité de Vézelay)



Florence, Firenze, où est ton âme ?
Tu es si belle en tes palais, tes églises et tes places.
Tu es si belle dans la poésie de tes demeures
et le chant de l'Arno -
quand il ne bondit pas hors de ses rives.
Si belle sous ton ciel du soir d'un bleu immense.
Si belle que ton maire mystique de jadis reconnût en toi
le prélude de la Jérusalem d'En-haut.

Mais, où sont tes familles et tes enfants ?
Où sont tes anciens et tes voisins ?
Où sont tes fidèles et tes priants ?
Où sont tes artisans et tes commerçants ?

La grande Babylone du tourisme t'a séduite.
L'argent enchanteur t'a dépossédé.
Tu t'es enamorée de ton succès.
Tu as fait fuir tes enfants et ton avenir.

Quand vint la pandémie,
tu n'étais qu'une coquille vide.
Point d'âme qui vive.
Désert urbain.

Vas-tu te réveiller de ton ivresse ?
Auras-tu le courage de te dépouiller de tes atours ?
Renonceras-tu à tes prostitutions ?

Surtout, ne vis pas de nostalgie !
Puisse dans ta mémoire, mais ne t'y enferme pas.

Ouvre les yeux, et vois la beauté invisible qui habite :
en chaque homme, en chaque femme.
Aussi bien en tes rares habitants
qu'en tes foules de tous horizons.

Repars de l'humain et de son infinie dignité.
Repars de Dieu qui t'offre ton espérance.
Chaque visage est un reflet de l'Éternel.
Chaque visage est promesse de sens et de vie pour ton demain.

Tu es tellement plus que tes pierres et tes tableaux,
tellement plus que tes richesses d'hier et d'aujourd'hui.

Ta beauté c'est la constellation des visages.
À commencer par les plus pauvres
qui sont présence de Jésus Christ.

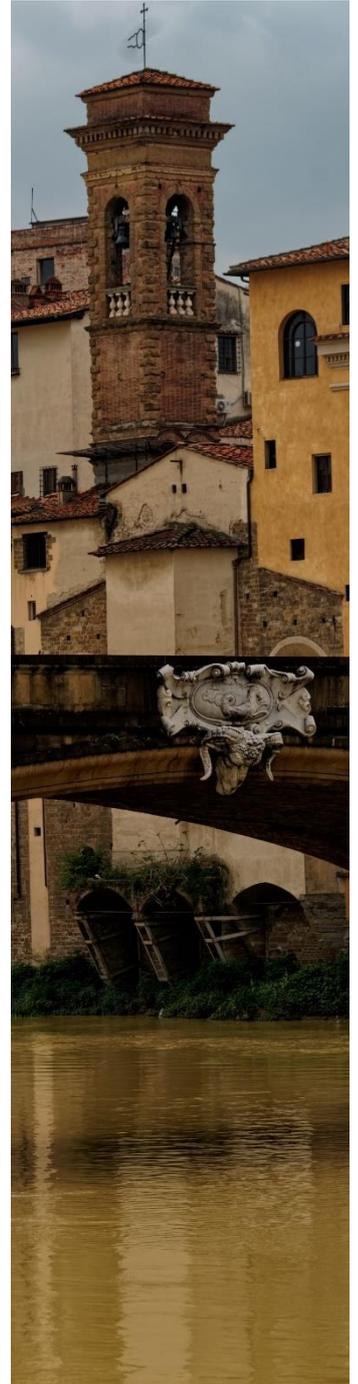
En chaque touriste qui te visite,
ne vois ni un envahisseur qui t'ôte la paix,
ni une proie pour tes affaires,
mais un frère à accueillir et à aimer.

Crois au Dieu qui aime l'humain et aime nos villes.
Te souvenant qu'une ville est notre ultime port,
notre véritable espérance.

Crois au Dieu qui tisse l'humanité nouvelle,
qui rassemble en lui ceux que les peurs séparent.
Crois en Jésus qui s'offre en son Eucharistie
pour rapatrier sa ville dans un unique amour,
pour rassembler en son unité ses enfants dispersés.

N'était-ce pas là l'intuition de ton premier citoyen
quand il inventa la messe des pauvres ?

Tu es riche d'une espérance inouïe.
Parce que Dieu est fidèle.
Parce qu'Il aime la ville.
Parce qu'il nous aime *ensemble*.



LA VILLE EN ATTENTE



Plus que jamais, la ville est en attente. En attente d'une Présence. Avec la création toute entière, dont il est clair qu'elle constitue une part de plus en plus grande, « elle gémit dans les douleurs de l'enfantement » et nous redit à l'envi que « son salut à elle aussi est objet d'espérance » (cf. Rm 8 ,22-23).

Elle aspire à l'éveil d'un Esprit nouveau. Au réveil d'un Esprit du Renouveau. Sans le savoir peut-être, mais sans pouvoir le taire non plus, elle quête encore et toujours dans « cet univers » dont Bergson disait qu'il « est une machine à faire des dieux... », « un supplément d'âme. »

De plus en plus consciente de ses limites, déçue de tant d'insatisfactions, durement marquée par le constat de ses carences, mais encore animée d'un dynamisme insoupçonné, la ville moderne porte en elle-même comme « un appel en creux », la quête d'un vrai dépassement. Risque énorme en face d'une chance inouïe !

Plus que jamais, ce monde en soif de Dieu appelle des témoins et des « veilleurs de jours et de nuit » au-dessus des murs de la cité (Is 62,6). L'incessante expérimentation du relatif qu'elle vit, crie à toute son âme aujourd'hui sa soif d'Absolu.

« Veilleur, dis-nous où en est la nuit ? » (Is 21,11).

Et le Seigneur, du haut du ciel, nous répond à chacun, en ce jour :
« Fais-moi un sanctuaire que je puisse résider parmi vous » (Ex 25,8).

L'ÉCOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE



La créativité et la générosité sont admirables de la part de personnes comme de groupes qui sont capables de transcender les limites de l'environnement, en modifiant les effets négatifs des conditionnements et en apprenant à orienter leur vie au milieu du désordre et de la précarité. Par exemple, dans certains endroits où les façades des édifices sont très abîmées, il y a des personnes qui, avec beaucoup de dignité, prennent soin de l'intérieur de leurs logements, ou bien qui se sentent à l'aise en raison de la cordialité et de l'amitié des gens. La vie sociale positive et bénéfique des habitants répand une lumière sur un environnement apparemment défavorable. Parfois, l'écologie humaine, que les pauvres peuvent développer au milieu de tant de limitations, est louable. La sensation d'asphyxie, produite par l'entassement dans des résidences et dans des espaces à haute densité de population, est contrebalancée si des relations humaines d'un voisinage convivial sont développées, si des communautés sont créées, si les limites de l'environnement sont compensées dans chaque personne qui se sent incluse dans un réseau de communion et d'appartenance. De cette façon, n'importe quel endroit cesse d'être un enfer et devient le cadre d'une vie digne. (...)

Pour les habitants des quartiers très pauvres, le passage quotidien de l'entassement à l'anonymat social, qui se vit dans les grandes villes, peut provoquer une sensation de déracinement qui favorise les conduites antisociales et la violence. Cependant, je veux insister sur le fait que l'amour est plus fort. Dans ces conditions, beaucoup de personnes sont capables de tisser des liens d'appartenance et de cohabitation, qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées. C'est cette expérience de salut communautaire qui ordinairement suscite de la créativité pour améliorer un édifice ou un quartier.

Étant donné la corrélation entre l'espace et la conduite humaine, ceux qui conçoivent des édifices, des quartiers, des espaces publics et des villes, ont besoin de l'apport de diverses disciplines qui permettent de comprendre les processus, le symbolisme et les

comportements des personnes. La recherche de la beauté de la conception ne suffit pas, parce qu'il est plus précieux encore de servir un autre type de beauté : la qualité de vie des personnes, leur adaptation à l'environnement, la rencontre et l'aide mutuelle. Voilà aussi pourquoi il est si important que les perspectives des citoyens complètent toujours l'analyse de la planification urbaine. (...)

La créativité devrait amener à intégrer les quartiers précaires dans une ville accueillante : « Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre ! ».

Pape François, extraits de l'Encyclique *Laudato si'* (n°148 à 152)

Photos : Coucher de soleil sur Paris © Claire Babski / Quartier de l'Elsau - Strasbourg © François Desrues

NOUVELLES

**« Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons.
Si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille... »**

Une nouvelle maison pour les sœurs de Strasbourg



Pour la fraternité des sœurs de Strasbourg, le Carême a été marqué cette année par un déménagement et ses préparatifs : nous avons vécu un petit « exode », en passant de la

multiplicité des lieux de vie (avec le réfectoire et la cuisine au 13 quai Saint-Jean, et deux appartements où nous dormions, au 6 rue du 22 Novembre et au 17 Grand Rue), à une maison commune qui nous rassemble enfin toutes sous un même toit (au 10 rue Kageneck, tout près de l'église Saint-Jean).

Ce projet, qui nous dépassait largement, a été rendu possible grâce à la générosité de beaucoup de personnes – à commencer par la communauté protestante qui nous a cédé la maison – mais aussi grâce à de nombreux donateurs, petits et grands, et à toutes les personnes qui y ont collaboré en donnant beaucoup de leur temps et de leurs compétences... Pour nous, ce Carême n'a pas seulement consisté à faire et défaire des cartons – occasion d'un vaste tri et d'un grand ménage de tous côtés ! – mais aussi et surtout à exprimer cette immense action de grâce.

Ainsi, le 29 mars, la bénédiction et l'inauguration de la maison ont pu avoir lieu. Nous y avons convié tous nos donateurs, les collaborateurs du projet, tous nos fidèles, et bien sûr l'archevêque de Strasbourg, Mgr Delannoy, qui a présidé la messe d'action de grâce après laquelle il a béni la maison, extérieurement puis pièce par pièce, et chaque sœur dans sa future cellule ! L'après-midi, et le lendemain, nous avons proposé une visite de la maison aux donateurs et aux fidèles de Saint-Jean. Quatre jours plus tard, le jeudi 3 avril, c'était le grand jour du déménagement, qui s'est passé à merveille grâce à une organisation bien rodée.

Le dimanche suivant, il nous a tenu à cœur d'accueillir notre sœur Véronique, qui vit depuis trois ans dans l'aile médicalisée des sœurs âgées chez les Sœurs de la Charité – et dont les problèmes de santé nous ont poussées, il y a sept ans déjà, à entreprendre ce vaste projet de recherche d'une maison adaptée. Elle a pu venir visiter la maison en fauteuil roulant et nous avons prié un petit moment avec elle à l'oratoire.

Et aujourd'hui, nous nous émerveillons de monter tout simplement un escalier pour rejoindre notre cellule après le petit-déjeuner, pendant une matinée de cuisine, ou pour aller chercher quelque chose... Nous nous émerveillons de la luminosité et du silence de la maison, de la cour avec déjà quelques plantations, des nuits paisibles dans un environnement nocturne calme. Nous pensons aux sœurs qui ont vécu à Strasbourg avant nous, depuis 1995, et qui ont eu cette fatigue quotidienne de vivre sur des lieux dispersés et dans un cadre bruyant. « Au soir les larmes, au matin les cris de joie », ces paroles du psaume 29 (30) se vérifient, à l'échelle de notre vie sororelle !

Alors que nos fraternités de Strasbourg fêteront le 14 septembre leur 30ème anniversaire de fondation, nous voyons dans cet événement un signe de la bénédiction du Seigneur, pour être renouvelés, avec nos frères, dans notre mission : être au cœur de Strasbourg des « signes de la fidélité de l'amour de Dieu, entraînant chacun sur les chemins de la fidélité qui sont aussi chemins d'Espérance », selon les paroles de notre archevêque...

Sœurs Hannah et Violaine

Une nouvelle prieure pour les sœurs de Varsovie



Au terme du mandat de sœur Joanna, la fraternité des sœurs de Varsovie a élu le dimanche 27 avril **sœur Anne-Catherine**, prieure. L'élection s'est déroulée en présence du père Wiesław Kulisz, SJ, responsable diocésain pour la Vie Consacrée, délégué du nouvel archevêque de Varsovie, Mgr Adrian Galbas, et de sœur Petra, déléguée de sœur Ida, prieure générale. Que l'Esprit-Saint accompagne la nouvelle prieure et la fraternité pour les cinq ans qui viennent ! Et que sœur Joanna soit vivement remerciée pour les 15 ans de fidèle service, d'attention pour chaque visage rencontré *ad intra* et *ad extra* !

Sœur Anne-Silouane

« Il te faut aimer et méditer le mystère de la ville.
Car Dieu lui-même l'a élue, bâtie, sauvée, sanctifiée.
C'est en elle que l'homme a mis le meilleur de son intelligence,
de son travail, de sa foi. »

Livre de Vie de Jérusalem, §128